

# Une journée de la (brève) vie d'une prof

Photo: François TEFNIN

**La matinée a été rude: trois classes de gaillards en pleine croissance, les hormones au top niveau, face à une enseignante débutante de 23 ans, dont ils savent qu'elle fera 15 jours maximum dans l'école puisqu'elle remplace le professeur de français cloué au lit par une varicelle tardive...**

Ils sont en section "garage", "machine-outil" ou "électricité". Pas vraiment méchants, ils cherchent surtout à impressionner la nouvelle venue que je suis. C'est de bonne guerre. Il y a quelques mois à peine, pendant mes stages, les élèves des classes du secondaire où je m'exerçais à donner cours me considéraient encore comme l'une des leurs. Ils me soutenaient du regard et m'encourageaient à voix basse quand l'enseignant venu me "coacher" – comme on dirait aujourd'hui – critiquait ma façon de faire. Là, ce n'est plus pareil. Je suis passée de l'autre côté de la barrière. Même si la différence d'âge entre eux et moi est loin d'être énorme, je suis devenue une prof et, au même titre que les autres, surtout débutants, je suis soumise aux habituelles techniques de "guérilla scolaire".

Je compte sur l'heure de midi,

moins pour avaler mes tartines (j'ai l'estomac noué) que pour trouver un peu de répit dans la "salle des profs" et chercher quelque réconfort auprès de ceux que ma toute nouvelle fonction me désigne désormais comme mes pairs. Un coup discret à la porte, une grande respiration... et j'entre. Il n'y a que des hommes! Y aurait-il une autre salle réservée aux femmes? J'oubliais qu'on était dans une école technique et professionnelle à public – et donc à enseignants – majoritairement masculins. Quelques regards se tournent vers moi. J'envoie un timide "*Bonjour!*" à la cantonade. Pas de réponse. Je fais quelques pas dans la pièce à la recherche d'une chaise vide, dans l'indifférence générale. Moi qui imaginais que j'allais susciter un peu de curiosité... Rien de semblable. Et pas non plus la moindre velléité de prémisses d'une tentative de

quelque chose qui pourrait s'apparenter à un mot de bienvenue, à un ersatz d'encouragement à rejoindre l'un des groupes. Quant au moment de calme souhaité, c'est raté! La pièce, enfumée, résonne d'incessantes conversations que mon arrivée semble à peine avoir interrompues. J'en capte quelques bribes. Il y est question de performances mécaniques, de jardinage ou encore de jambon d'Ardenne (*sic!*). Le cri strident des pieds métalliques des chaises crissant sur le carrelage vient de temps à autre brièvement déchirer le brouhaha. Je me demande ce que je fais là...

Au bout d'une des tables en formica, une chaise semble ne pas avoir trouvé preneur. Je m'y réfugie. Et je repense à mon ancien prof de grec du secondaire, seul homme au milieu d'une armada féminine et qui racontait, non sans un certain dégoût, que dans la salle des profs, à l'époque, ça ne parlait que tricot ou "maïeutique"<sup>1</sup>. Je comprends aujourd'hui son désarroi. J'ouvre ma mallette où m'attendent, bien rangées dans leur papier alu, mes tartines de gouda-moutarde. J'ai du mal à avaler la première bouchée. Les suivantes, pas mieux. Quelques gorgées d'eau plus tard, je réalise que je suis presque impatiente de remonter en classe. La confrontation avec les élèves est certes un peu sportive, mais au moins... j'existe! Ici, j'ai comme un doute...

C'était il y a 25 ans, mais le souvenir est resté vivace. Depuis, pas mal d'eau a coulé sous les ponts, dans ma vie et dans celle de l'école. Les derniers bastions scolaires strictement masculins se sont davantage ouverts aux femmes, et la cigarette a été bannie des salles de profs. Gageons que les enseignants débutants s'y sentent aujourd'hui moins seuls... ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Accouchement, ici au sens propre.

